

L'idée mère de son travail n'a été rien moins que de peindre la Religion tout entière, et comme sa divine épopée. On la suit dans son développement, depuis le berceau du monde jusqu'à la dilatation universelle par l'Apostolat. Les figures de l'Ancien Testament annoncent le Nouveau : les grands faits de l'Évangile sont mis en regard des faits bibliques qui leur servent comme de préparation. Il les a traités en vingt compositions placées sur les arcades qui partagent les nefs. Au-dessus, il a fait apparaître les principaux personnages de l'ancienne loi, ils se présentent avec les attributs qui les caractérisent.

De ces quarante-une figures, dont la symbolique, quoi qu'on en ait dit, ne nous semble pas répréhensible, nous ne pouvons citer que les plus frappantes : Abel offrant un agneau ; Enoch prêt à monter au ciel ; Moïse présentant au peuple les tables de la loi ; Josué commandant au soleil ; Samuel qui verse l'huile sainte ; Elie qui brandit un glaive de feu ; Habacuc emporté par l'Ange à Babylone, etc.

Quant aux sujets de la nouvelle et de l'ancienne loi, le peintre s'est attaché en général à faire ressortir l'idée dominante, à laquelle il a subordonné toutes les autres. Cette concentration de l'intérêt sur un point unique saisit tout de suite le spectateur.

Les premiers sujets qui se déroulent à partir de la première arcade de gauche sont :

1. L'Annonciation mise en regard du Buisson ardent ; la Vierge écoute avec un modeste étonnement l'Envoyé du ciel. — Brûlant sans se consumer, le Buisson ardent peut être regardé comme le symbole de la maternité virginale de Marie. Cette flamme qui sort de l'arbre mystérieux est rendue avec un style qui donne à cette partie de la composition une vraie importance. Le Moïse cachant sa tête dans ses mains exprime bien le saint effroi qu'inspire ce lieu tout rempli de la présence de Jehova.